

et à la neige; une sacristie très étroite; des ornements tombant de vétusté."

TRAVAUX DE 1820-1824.

Il faut encore savoir attendre. Enfin le 8 décembre 1819, un avis que la *Gazette* devra publier en français et en anglais, nous apprend que "les marguilliers de la paroisse Notre-Dame désirent faire faire la voûte de l'église paroissiale de Québec en plâtre de Paris (ct. 5, no 55). La courbure de cette voûte aura huit pieds, de sa naissance à son sommet. (ms. 17, p. 460). Le 4 février 1820, B. Southerland envoie sa soumission pour une partie de l'ouvrage: 57 louis, 10 shillings anglais; le lendemain, proposition de Richard et William Fielder: 788 louis; le même jour, proposition de Pierre Roy, maître-menuisier, pour le cintrage de la voûte, pour *démanteler et remanteler* le couronnement du retable qui est au grand autel, 875 livres; pour l'ouvrage en plâtre, 425 louis (ct. 4). Le même jour encore, il est entendu que M. Baillairgé (F.-A.) sera l'architecte, et que Pietro Donati fera les moules et coulera les ornements. Le 23 février, Pierre Roy obtient l'ouvrage de charpente et on lui accorde 900 louis. Le plâtrage sera confié un peu plus tard à John Cannon.

Le dimanche, 9 avril, M. le curé lit cette annonce en chaire: "Cette semaine, on va commencer à préparer en cette église les échafauds destinés à faire travailler à la voûte projetée. La satisfaction que chacun de vous doit se promettre d'un ornement devenu nécessaire et depuis longtemps désiré par les citoyens de cette ville vous dédommagera amplement de la gêne et du dérangement que vous devrez naturellement éprouver pendant quelque temps." (ms. 81)

Tout semble aller bien. En octobre, acompte de £9"10-1 à Pierre Roy, et de £75-17-4½ à Cannon. Le 7 septembre 1821, F.-A. Baillairgé présente à la Fabrique un "Toisé général des enduits et ornements en plâtre de la grande voûte de Notre-Dame de Québec, faits par John Cannon, maître-maçon dans le courant des étés 1820 et 1821. Enduits sur lattis, £611-5-6½; enduits sur les murs, £205-16-8; moulures et ornements, £861-11-5. Total, £1678-13-7½.

Le travail fini pour cette année, on fait nettoyer l'église: 11½ journées d'hommes, 31½ journées de femmes, 35 barriques d'eau: £13-17-2½ (ct. 4, no 221).

Dans l'hiver 1822, on s'occupe des chapelles ou nefs latérales. Le 11 mai, il est résolu qu'on y "fera des voûtes en plâtre et que ces voûtes seront supportées par une charpente entièrement détachée et isolée de celle de la couverture." (ms. 17, p. 485). Le 30 mai, on confie les ouvrages en bois à MM. Charles Cazault et Joseph Binet, les ouvrages en plâtre à MM. James Sharp et Michael Cogley (ct. 4, nos 233-4). Ces derniers coûtent £407-19-3½.

F.-A. Baillairgé est toujours l'architecte, et reçoit pour ses "proportions, modèles, profils, toisés, avis aux entrepreneurs, £5, en novembre, £50 en décembre, et encore £50 le 19 février 1823. En 1821, on lui a donné £6-5-0 pour un ouvrage, ce qui fait qu'il aura gagné environ \$425.00 en trois ans.

Le 19 février 1823, résolution des marguilliers au sujet de 16 croisées de dehors complètes (doubles fenêtres?) et le 4 mars, propositions de Pierre Roy, Etienne de Varennes, Pierre Julien, Binette et Cazeau à ce sujet. (ct. 4, no 246).

Le 12 mai 1824, "Résolu de finir les ouvrages en plâtre qui restent à faire à la nef et dans les chapelles." On voit en effet que Joseph Petitclerc et François Fortier reçoivent L280-15-8 pour avoir fait des enduits sur les murs, dans le sanctuaire, la nef, le bas de l'église, et L 6-5-0 pour avoir nettoyé la grande voûte, la gloire, le chœur, les voûtes et tous les murs et moulures, (ct. 4, nos 271-6).

Notons pour finir cette partie du présent travail: en 1871, l'érection d'un autel à Saint-Joseph, sous le clocher droit; en 1873, le projet d'une chapelle au Sacré-Cœur d'après les plans et estimés de M. Peachy; en 1876 une décision à ce sujet, le coût ne devant pas dépasser \$10,000.00; enfin, une douzaine d'années plus tard, l'exécution de ce projet. M. le comte Louis de Gonzague Baillairgé, un descendant de Jean, de François et de Florent, faisait don, à cette

occasion, du parquet en tuiles émaillées, de la balustrade et du tabernacle de l'autel.

## II. LE MOBILIER

Ce chapitre sera moins long, moins fourni de menus détails, parce que, le plus souvent, le mobilier tient ici de l'ornementation, chose qui nous occupera tout à l'heure.

Et d'abord, un mot des autels, je veux dire des anciens, car ceux qui ont péri dans l'incendie du 22 décembre 1922 étaient à bon droit réputés de réels objets d'art.—Au commencement, outre le maître-autel dédié à l'Immaculée Conception et à saint Louis, roi de France, l'église possédait, dit-on, une chapelle de Saint-Joseph du côté de l'épître, une chapelle de Sainte-Anne, du côté de l'évangile, et une autre dite "du scapulaire" où fut inhumé, en 1668, Jean Bourdon, l'un des hommes les plus estimables de ces premiers temps. Où était cette dernière chapelle? Où était celle de la Sainte-Famille dont parle Mgr de Laval quand il érige en paroisse l'église de Québec? A gauche, la chapelle de Sainte-Anne faisait double emploi, s'appelant aussi chapelle du Rosaire. En était-il ainsi à droite? Ou bien y avait-il quatre autels dans le transept, deux de chaque côté? Petites difficultés à résoudre.

Plus tard, après la construction des clochers, on pourra loger dans le périmètre de leur base, la chapelle de Notre-Dame de Pitié et celle de l'Ange-Gardien. Il est question de la première dans un document de 1703 (ms. 3, fol. 238), et de nouveau en 1710, on parle d'y installer un confessionnal. C'est un bon endroit... près de la porte

*Les bancs.*—Vers 1705, on voit que Monseigneur le Gouverneur signifie un ordre à Poitras, près Lorette, de venir achever et poser les bancs par lui entrepris et à lui payés, à peine de prison". (ms 3, 187).

Vers 1724, Desloriers fait des bancs au jubé. (ms. 6, p. 7).

Vers 1748, quand le suédois Kalm visite la cathédrale, il trouve "les sièges très beaux," et tant mieux, n'est-ce pas? Mais aussi tant pis! puisqu'ils sont destinés au feu des Anglais.

Vers 1770, quand la cathédrale est à peu près rebâtie au moins pour le strict nécessaire, ils seront refaits: 94 par J.-B. Métivier et Saint-Onge, (626 livres), 48 par Tessier (316 livres), 24 par Charlot Coignac (144 livres), 18 par François Vallière (120 livres), 6 par Pampalon, 3 par Carrier (ct. 4, no 151 et ms 9, p. 90). Romain y posera des numéros en 1789 (ms 9).

Ne les trouve-t-on plus assez beaux? sont-ils usés. En tout cas, le 17 juin 1826, marché est passé pour des bancs en chêne à panneaux, et je vois plusieurs noms d'entrepreneurs: Etienne de Varennes, Michel Fiset, Pierre Roy, Jean-Baptiste Caillouette, Joseph Déry et Cie.

Ceux-là aussi seront renouvelés vers la fin du dernier siècle par Joseph Vallière, du faubourg Jacques-Cartier, un descendant peut-être du François tantôt nommé, et ce sera toute justice d'en admirer la forme artistique comme la riche boiserie.

*Les orgues.*—Notre-Dame possédait des orgues avant l'arrivée de Mgr de Laval en ce pays, et conséquemment, quoi qu'on en dise, ce n'est pas lui qui les avait apportées de France. On connaît cet acte du notaire Andouart relatif à la confrérie de Sainte-Anne et daté du 22 mai 1657: "... pour reconnaissance envers les dits sieurs curé et marguilliers de ce qu'ils leur prêtent leurs église, cloches, orgues, et susdite chapelle Sainte-Anne, les confrères etc." (ms. 33, fol. 5-6).

On trouve en 1721, dans les papiers de l'archevêché: "Payé au sieur Labrosse pour le raccommodage de la petite orgue, 251 livres." C'est bien dit, car cette année même, le même sieur Labrosse, fabrique un instrument plus grand, "la grande orgue," comme disent les mémoires. Mgr. Têtu, une autorité en l'occurrence comme en tant d'autres questions d'histoire, croit plutôt à une simple restauration, mais alors, d'après ce qui va suivre, elle équivalait, ou presque, à une construction de toute pièce. Ainsi: "1721, Pour 250 livres de plomb, reçu du magasin de Roy, 125 livres.—Pour 6 livres de cuivre, 13 livres.—Au sieur Bellair pour peaux de mouton, 111 livres.—Au sieur